

ÉDITION LEON SHAMA

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

RÉFOUA CHÉLÉMA :

YITZCHAK BEN LAURA, SIMCHA BAT NAZIRA

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT" L

שופטים

Apprendre les leçons

Cette semaine le livret est dédié à Léa Zaghdoun en l'honneur de sa bat Mitsvah par son oncle préféré.

Nous tenons à remercier la **famille FHIMA [Londres et Paris]** pour son soutien constant et sa bonne volonté qui ont permis à Torat Avigdor de démarrer et d'être le sponsor de notre premier séfer.

Vous pouvez envisager de diffuser ce grand Kiddouch Hashem en l'envoyant par e-mail à vos amis, en l'imprimant pour votre synagogue locale, etc. Vous pouvez également parrainer une Paracha pour 450 \$ à tout moment donné de l'année.

Nous espérons que vous apprécierez cette lecture.

POUR S'ABONNER ET LE RECEVOIR PAR EMAIL: FRANCAIS@TORASAVIGDOR.ORG

POUR LES SPONSORISATIONS OU TOUTES AUTRES DEMANDES D'INFORMATIONS:

TAEUROPE@TORASAVIGDOR.ORG

**Voici un livret lu par 75 000+ Juifs anglophones
chaque semaine – les Divré Torah du célèbre
Rav Avigdor Miller zatsal. Sa popularité
croissante est extraordinaire. Les lecteurs
apprécient le langage sincère, les vérités solides
et le contenu pratique et stimulant
intellectuellement !**

**Pour nous aider à diffuser ces livrets qui
changent la vie, merci d'imprimer cette
feuille et de la déposer dans des lieux
publics et/ou d'en informer votre famille et
amis. Devenez le maillon essentiel de sa
diffusion dans le pays !**

פרשת שופטים

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Apprendre les leçons

Table des matières

Première partie : Des leçons de sauvetage

Deuxième partie : Des leçons de guerre

Troisième partie : Des leçons de tous les jours

Première partie : des leçons de sauvetage

Tragédie dans les bois

Dans la paracha de cette semaine, nous lisons le récit d'un homme qui se rendit dans la forêt pour collecter du bois (Choftim 19:4-8). Je pense que c'était en hiver et il avait besoin de bois de chauffage ; sa femme l'avait peut-être envoyé chercher du bois pour le poêle afin de préparer le dîner. Quoiqu'il en soit, ce père et mari fidèle était occupé à tailler un arbre dans une forêt.

Un terrible incident se produisit. Alors qu'il brandissait la hache, וְנָשַׁל הַבָּרָזֶל מִן הָעֵץ, la tête en métal de la hache ricocha sur l'arbre en direction de la forêt et que D.ieu préserve, heurta et tua un Juif qui se trouvait juste là.

Bien entendu, notre protagoniste ne le tua pas avec préméditation. « Je ne visais aucun mal, se justifie-t-il. La tête de la hache s'envola

toute seule et je ne savais pas qu'un homme se trouvait derrière l'arbre.
» Or, même si cet acte était involontaire, la Torah le qualifie de *rotséa'h*, de meurtrier (ibid. 19,4,6).

«Ce n'est pas une excuse, dit Hakadoch Baroukh Hou. Tout comme tu t'es rendu dans la forêt pour couper du bois, tu aurais dû prendre en considération que d'autres personnes s'y trouvaient également. Tu aurais dû y réfléchir au préalable et fixer la tête de la hache au manche avant de t'en servir. De même, il t'aurait fallu lancer un regard circulaire pour t'assurer que personne ne se trouvait dans les environs. »

À la recherche du chemin

Que se passe-t-il maintenant ? La Torah dit à son propos : **וְנָס אֶל אֶחָת מִן הָעָרִים הָאֵלֶּה** – *Il doit fuir dans l'une des villes de refuge*. Il doit courir dans l'un des *aré miklat*, les villes de refuge, pour se mettre à l'abri de la vengeance du *goël hadam*, qui veut venger le sang de son proche. Il vivra là-bas – parfois pendant de longues années – afin d'obtenir une *kapara*¹ pour sa faute.

Imaginons la scène décrite dans la guémara (Makot 10b). Le meurtrier se dirige maintenant vers le *ir miklat*. Il est pressé, car il doit fuir le *goël hadam* qui risque de le poursuivre ; il se fraye un chemin à travers des chemins de traverse et des routes secondaires en direction de la ville de refuge. Il arrive ensuite à une bifurcation sur la route – quelle route doit-il emprunter, à gauche ou à droite ? Il n'a pas de temps à perdre. Heureusement pour lui, un poteau indicateur indique : *Ir Miklat*, avec une flèche indiquant la bonne direction.

C'est ainsi que la Guémara (ibid.) s'exprime. De nombreuses routes étaient spécialement balisées par des signes indiquant : *Miklat, miklat*, pour indiquer au *rotséa'h* dans quelle direction il devait courir. La Guémara cite ensuite un verset : **יְוָה הָטָאִים בְּדֶרֶךְ** – *Hachem indique aux fauteurs la route ; Il les conduit sur la voie du salut*. À chaque bifurcation sur la route, à tout endroit où le *rotséa'h* pouvait se perdre, se trouvaient des balises l'aidant à trouver son chemin vers la sécurité de l'*ir miklat*.

Obtenir des indications

Que se passait-il lorsqu'il arrivait enfin à destination ? Les villes de refuge n'étaient pas des lieux ordinaires ; c'étaient des *aré Léviim*,

.....
1. Expiation.

des communautés de Torah. Hachem le guidait vers une ville où il vivait parmi des enseignants de Torah. J'imagine qu'il y avait des conférences en cet endroit, des lieux où l'on enseignait le *moussar*²; le but de son séjour était en effet qu'il apprenne à regretter son acte. Dans cette ville, il apprenait l'importance de regretter d'avoir mis un terme à la vie d'un Juif.

Les ignorants, qui n'ont pas étudié la Torah, n'ont pas beaucoup de sentiments de *'harata*³ pour les méfaits commis, pour les torts causés. Ils disent : « Oups, je suis désolé, je n'ai pas fait exprès » et ça s'arrête là. Ils pensent être désormais exempts de tout reproche ; ils sont déconnectés. Ils sont tirés d'affaire. Mais Hakadoch Baroukh Hou objecte : c'est de la pure ignorance. Étudiez la Torah et vous verrez ce que c'est que d'être responsable. C'est l'une des leçons les plus importantes que le meurtrier apprend à son arrivée au *ir miklat*.

C'est le sens du verset : *יִוְרָה הַטָּאִים בְּדֶרֶךְ* – *Hachem indique aux fauteurs la voie*. Hakadoch Baroukh Hou conduit constamment le fauteur vers le salut ; Il lui montre d'abord la voie vers la ville et une fois sur place, il est guidé par les Léviim qui lui enseignent la voie à suivre – c'est également inclus dans le *yoré 'hataïm badérèkh*.

D'après la Guémara, nous ne devons pas en déduire que ce *din* est un cas unique, une règle spéciale qui s'applique uniquement à un meurtrier *béchoquèg*⁴. Oh non, disent nos Sages. *Yoré 'hataïm badérèkh* est un principe fondamental de Hakadoch Baroukh Hou dans ce monde, qui s'applique à tous. Pas uniquement à quelqu'un qui a commis un meurtre de manière involontaire – d'une manière ou d'une autre, nous sommes tous *'hataïm* et de ce fait, nous sommes guidés vers notre salut en permanence par Hakadoch Baroukh Hou. Seulement, trop souvent, nous ne remarquons rien.

Tragédie dans une boîte de nuit

Prenons l'exemple d'un directeur d'institution, une Yéchiva ou un Beth Yaakov, qui tourne en ridicule toutes les règles de sécurité en vigueur ailleurs. Un exercice d'évacuation est une blague pour lui, tout comme le panneau de sortie sur une porte ; tout est inspiré des Goyim

.....
2. Ethique juive.

3. Regret.

4. Par inadvertance.

à ses yeux. Et son institution devient un bâtiment à haut risque d'incendie.

Que fait Hakadoch Baroukh Hou ? Il est yoré *'hataïm badérékh*. Il orchestre les événements de sorte qu'un incendie se déclare ailleurs et des hommes qui sont censés quitter ce monde périssent dans les flammes. Et Il attend de ce directeur de détecter ce signe indicateur afin qu'il bifurque et s'engage dans la bonne direction.

Je me souviens, il y a de longues années, un incendie ravagea le Cocoanut Grove à Boston. Ce fut une grande tragédie. Le Cocoanut Grove était une grande boîte de nuit remplie de monde – surtout des Juifs, au passage. Un grand incendie éclata et il y eut un chaos et une ruée et des centaines de personnes périrent. Je m'en souviens bien, je résidais à l'époque dans le Massachusetts et les journaux en parlèrent beaucoup.

Des leçons de la tragédie

Une tragédie de cette ampleur ne doit pas être une simple curiosité, une nouvelle dans les journaux qui passe et repasse. Hachem tente de nous enseigner quelque chose. Il attend de nous de tirer une leçon de cette tragédie.

Nous relevons plusieurs leçons. Bien entendu, l'une d'elles est que les boîtes de nuit ne sont pas un endroit pour les Juifs. C'est une leçon à prendre ! Autre leçon : c'était un vendredi soir. Vendredi soir, vous n'êtes pas censés vous trouver dans une boîte de nuit. Leçon supplémentaire : les Juifs doivent manger Cacher. Ils ne servent pas de nourriture Cacher dans cet endroit. Hachem nous enseigna là de nombreuses leçons.

Mais parmi ces leçons, la plus importante est la vigilance à exercer face aux précautions à prendre en cas d'incendie. Yoré, Hachem nous renseigne sur les *'hataïm badérékh*, les auteurs qui ne prévoient pas ce qui pourrait arriver, compte tenu de leur négligence. Hachem veut nous enseigner à être plus vigilants sur les précautions de sécurité, non seulement lorsque vous coupez du bois dans la forêt, mais aussi à notre époque ! Dans cette boîte de nuit, il y avait des portes de sorties verrouillées et d'autres dangers, et de nombreux changements furent instaurés dans le sillage de cette histoire, de nombreuses autres régulations. Si les non-Juifs de Boston peuvent tirer ces leçons, nous pouvons certainement en faire de même.

Des feux dans nos communautés

Je dois vous avouer que de très nombreuses personnes n'ont jamais appris cette leçon. Une femme allume les bougies de Chabbath et se presse de revêtir ses vêtements de Chabbath, et pendant ce temps, laisse ses jeunes enfants jouer sans surveillance dans la pièce où les bougies brûlent. Une terrible faute. Un homme veut que tous ses jeunes enfants accomplissent la mitsva d'allumer les bougies de 'Hanouka. Chacun doit avoir son propre *ner*. Il donne à chacun de ses jeunes garçons et filles des *ménorot*. Voici, une ménora de 'Hanouka pour toi, pour toi et pour toi. Ils sont tous debout et allument les ménorot de 'Hanouka et ce grand *tsadik* quitte la pièce. C'est un *racha gamour*, un *racha gamour* ! Il doit rester près d'eux pour les surveiller.

Je me souviens d'une histoire – un homme construisait une yéchiva et un inspecteur des bâtiments se présenta, mais il le soudoya pour qu'il ne l'ennuie pas trop avec les règles de sécurité et les codes de construction. Oui, c'est embêtant, c'est très cher.

Il y avait une sortie de secours, mais il ne jugea pas bon de placer un signe indiquant cette sortie de secours. Savez-vous ce qui se passa ? Certains garçons se trouvaient dans le dortoir à ce moment-là, ils étaient nouveaux dans le dortoir et un feu se déclara. Ils ne savaient pas où s'enfuir et ils furent brûlés.

Quelqu'un accusa-t-il ce directeur ? Oh non, c'est un *tsadik gamour*. D'autres sont peut-être de cet avis, mais en réalité, c'est un *'hoté gamour*. Pensez-vous que seul un homme qui va dans une forêt pour couper du bois peut être qualifié de meurtrier par la Torah ? Je suis désolé de le dire, mais je pense qu'un directeur est encore plus coupable qu'un coupeur de bois. Vous avez été avertis ! Vous aviez une inspection, mais vous avez choisi de l'ignorer ! Hachem vous a donné une leçon à Cocanut Grove ; pourquoi avez-vous été aveugles ?!

La sécurité en premier !

Bien entendu, Hachem nous enseigne beaucoup de choses – nous en parlerons bientôt – mais l'une des leçons les plus importantes que Hachem nous enseigne est la prudence dont nous devons faire preuve avec la vie d'un Juif. Pour éviter tout malentendu, disons-le en termes clairs : la sécurité avant tout ! Rien au monde n'est plus précieux qu'un

Juif et il faut préserver sa vie avec le plus grand soin. **וְנִשְׁמַרְתֶּם מָאֹד לְנַפְשְׁכֶם** – vous protéger, protéger vos enfants, vos amis, vos frères juifs.

Les gens se conduisent avec légèreté avec leur vie et celle des autres, car ils pensent que rien ne peut arriver. Cela n'arrive qu'aux autres. Vous savez, c'est un instinct chez les êtres humains. Comme ils ont vécu jusqu'à présent sans incident, ils pensent que ça va continuer de la même manière. Comme ils ont traversé la rue ou ont conduit de manière imprudente et que rien ne s'est passé, rien ne changera par la suite. Oh, non ! 'Hass véchalom, 'has véchalom, soudain un accident se produit.

Apprendre des expériences

Lorsque nous entendons parler d'un accident, ne laissons pas passer cette opportunité. Si vous voyez un fou marcher au milieu de la rue et qu'une voiture le percute – tout le monde accourt pour regarder – il est allongé au milieu de la rue et des ambulances arrivent, avec leurs sirènes. L'un des buts est d'enseigner aux *froum*, aux *ovdé Hachem* : n'agissez pas de cette façon ! Ne soyez pas imprudent ! Ne soyez pas un fauteur ! On attend de nous de mettre cette leçon à profit, car elle est envoyée du Ciel pour nous, pour nous inciter à la prudence.

De ce fait, vous devez ouvrir l'œil et instaurer une politique où vous déduisez des leçons de vos expériences. Je dis expérience, mais en réalité, c'est Hachem qui vous enseigne une leçon. C'est un principe très important. Quelle que soit la nouvelle que vous entendez – vous en entendez en permanence – elle doit avoir un impact. Quelqu'un qui traversait la rue a été percuté par une voiture. Un enfant s'est noyé dans une piscine. Un petit-enfant a rendu visite à ses grands-parents et est tombé par la fenêtre, car il n'y avait pas de garde-fou. Une telle nouvelle doit pénétrer dans votre cœur comme une flèche. Faites-en un principe : Hachem essaie de me réveiller, de me faire échapper à mes *'hataïm*, à ma négligence. À partir de maintenant, je serai attentif.

Deuxième partie : des leçons de guerre

Des bénédictions de paix

Il est important de comprendre que ce principe de Torah de : « Hachem guide les méchants vers la voie de salut », n'est en aucune

manière limité à la leçon de *vénichmartèm*, d'être vigilant lorsque vous coupez du bois, construisez un internat de yéchiva ou traversez la route. Nos Sages nous enseignent que יוֹרָה הַטָּאִים בְּרַרְךָ est un principe fondamental nous indiquant la façon dont Hachem nous apprend à réussir notre vie.

Nous disons שִׁים שָׁלוֹם dans notre téfila, nous demandons à Hachem plusieurs fois par jour : « De grâce, accorde-nous le chalom, la paix. » Que signifie la paix ? Cela signifie-t-il que vous êtes millionnaire ? Ou que vous avez dix serviteurs dans votre maison et une limousine avec trois chauffeurs ? Est-ce que cela revient à faire des allers-retours en avion à travers l'Atlantique vers Erets Israël pour des *sim'hot* de famille, ou à des croisières dans les Caraïbes ?

Non ! Le chalom signifie que vous n'avez pas de problème. Tout est calme. Aucune ambulance n'est venue chez vous cette semaine. Aucun camion de pompiers. Votre fille ne vous appelle pas au milieu de la nuit pour vous raconter qu'elle a un problème avec son mari. C'est le chalom ! Il n'y a pas de guerre. Il n'y a pas d'invasion d'armées étrangères, pas d'avions qui bombardent au-dessus de votre tête. C'est le sens du *chalom*.

Terreur au Congo

Comme ces mots tombent à plat dans les oreilles de la plupart des gens, dans un certain sens, nous sommes *'hataïm* – nous fautons contre Hachem en ignorant notre bonne fortune – et Hachem veut *yoré 'hataïm badérékh* ; Il veut nous guider sur la bonne voie.

Alors que fait-Il ? Il crée des problèmes, disons en Afrique, au Congo. En Afrique, des tribus entières se massacrent les unes les autres. Au Bangladesh et au Vietnam, les peuples se détruisent l'un l'autre. Ou en Chine, les nationalistes et les communistes luttent l'un contre l'autre.

Nous ne devons pas perdre de vue tous ces phénomènes dont l'un des buts consiste à nous faire réfléchir à notre bonne fortune. Supposez que nous vivions là-bas, au Congo, quelles souffrances vivrions-nous ! Les résidents vivent constamment dans l'effroi et l'agitation. Leurs vies sont détruites, un grand nombre d'entre eux ont été estropiés, ou sont devenus orphelins, veufs ou réfugiés ! Et tous les maux de la guerre, les épidémies, la famine. C'est une vraie tragédie, une *ra'hmanout*.

Pour notre bénéfice

C'est une tragédie que nous ne devons pas ignorer. C'est l'un des moyens par lesquels Hachem yor  'hataim bad rekh et Il attend de notre part de faire appel à ces récits afin d'être heureux du chalom dont nous b n fitions ; ברוך אתה ה' המברך את עמו יִשְׂרָאֵל בְּשָׁלוֹם. Si nous voyons que dans un certain pays, il y a des guerres, celles-ci ne sont menées que pour notre bénéfice. C'est de cette manière que nous devons lire le journal. Si vous lisez les journaux, c'est de cette façon qu'il faut les lire.

Je vous livre ici une interprétation fondamentale des  v nements courants. Quels que soient les  v nements, nous savons désormais que selon les enseignements de la Torah, ils ont lieu à cause de nous ; c'est dans le but de nous sanctionner et de nous inciter à nous améliorer.

Certains Juifs sont humbles et discrets, et il leur semble exagéré d'affirmer que l'histoire du monde ne se joue que pour eux. Ils sont prêts à admettre qu'elle se joue également pour eux ; si ce sont des Juifs pieux, ils admettront qu'une partie les concerne. Mais la Guémara (Y vamot 63a) nous dit : אֵין פּוֹרְעָנוֹת בָּאָה לְעוֹלָם אֶלָּא בְּשִׁבְלֵי יִשְׂרָאֵל : - *aucun malheur ne s'abat sur le monde, si ce n'est pour Israël*. Il faudra beaucoup de temps pour que cette idée s'infilte dans notre c r ne épais, mais c'est le but de notre présence ici – même un c r ne, s'il baigne longtemps dans un liquide, finira par absorber l'information.

S'engager dans la bataille

J'aimerais vous faire une remarque qui vous paraîtra surprenante, mais je pense qu'elle est vraie. Hakadoch Baroukh Hou a créé cette guerre en Irak dans le but que nous apprécions le chalom. Toutes sortes d'arguments ont été invoqués pour expliquer cet  v nement, et je ne suis pas là pour les interpréter. Je ne suis pas au niveau d'interpréter les maass  yadav chel Hakadoch Baroukh Hou, mais nous pouvons être certains d'une chose, ces pauvres soldats qui ont reçu des ordres et embarquent maintenant dans de grands avions militaires qui les transportent au front, nous enseignent les bénédictions de la paix.

Ces pauvres soldats sont en plein tumulte maintenant. J'ai aperçu les titres des journaux en passant devant le kiosque. Des soldats américains rédigent leurs testaments. Ils ont très peur. Un jeune homme de dix-huit ans en bonne santé n'écrit pas un testament parce qu'il pense vivre jusqu'à 120 ans. Il a peur.

On ne peut pas leur en faire le reproche. Supposons que l'un d'entre nous, que Dieu préserve, devait partir au combat. Nous serions bien plus effrayés. Nous nous agripperions à la barre arrière, espérant que la bataille soit finie avant notre arrivée au front où les balles fusent.

La paix uniquement

Ne jugez pas que c'est le bon temps lorsque des balles sifflent au-dessus de votre tête. Ne croyez pas à la propagande des livres d'histoire et des magazines. Les soldats rampent dans le désert et des forces ennemies leur tirent dessus. Vivre avec des balles qui volent n'est pas une mince affaire. À l'armée, lorsque les balles volent, c'est là que l'on commence à apprécier le *Chalom*.

Imaginons qu'un soldat puisse subitement être transporté à New York. Il fait humide et chaud et il n'y a aucun enthousiasme. Il arpente la rue en transpirant. Il n'a pas d'argent en poche et pas de travail.

Mais il serait extrêmement heureux, car il vit dans le *chalom*, la paix. Les balles ne fusent pas constamment tout autour de lui. Aucun homme ne gémit de douleur, il n'éprouve pas la peur de la mort sans répit. Il vit un pur *chalom* ! Rien d'autre ! C'est ce qu'il désire.

Le transfert du front de bataille à la marche dans cette rue chaude, sans argent en poche, le rendrait follement heureux. Oh, ouah ! Le *chalom* ! C'est le sentiment que nous devons éprouver en tout temps. Nous devons le ressentir lorsque nous marchons dans la rue par une chaude journée avec aucun obstacle entravant le *chalom*.

Mieux que le plaisir

Hakadoch Baroukh Hou dit : « Je voudrais enseigner à Mes enfants de cesser de fauter et de commencer à être heureux de leur vie. » Comment nous l'enseigne-t-Il ? Une façon est de nous montrer les soldats. Ils tremblent dans leurs pantalons, et juste pour ça, nous devrions être heureux ! Je ne dis pas que nous prenons plaisir à leur situation – nous avons de l'empathie pour eux – *mais nous apprécions ce que nous avons* !

Nous sommes censés adopter cette attitude. On attend de nous d'apprécier le *chalom* ! Le silence règne au dehors ? Vous n'avez pas besoin de mieux. Personne ne tire de balles contre vous. Pas de pogroms ! C'est le *chalom* !

Tentez de sortir aujourd'hui et de convaincre quelqu'un qu'il doit être heureux de sa routine de vie – c'est le sens du *chalom* après tout – et il vous regardera comme si vous étiez tombé de la lune. « Non, dit-il, je veux m'amuser ! Je pense prendre la voiture et partir quelque part. » Le bonheur du *chalom* ne lui suffit pas. C'est qu'il ignore la voie que Hachem lui indique constamment.

Un sommeil paisible

C'est fort dommage que ce principe ne soit pas compris. Savez-vous que c'est un luxe d'aller se coucher en paix ? Dans de nombreux endroits dans le monde, il est impossible de dormir paisiblement. Ils vont se coucher, inquiets que quelqu'un tire une mitraillette par la fenêtre au milieu de la nuit, ou que leur camp de réfugiés soit envahi par des foules meurtrières avant l'apparition du soleil. Tout peut arriver.

Même en Russie, vous ne serez pas abattu par une mitraillette à la maison, mais au milieu de la nuit, à deux heures du matin – c'est leur heure préférée – ils frappent sauvagement à la porte. C'est le NKVD. « Ouvrez la porte ! » Ils vous réveillent et réclament votre passeport.

J'ai assisté une fois à cette scène ; ce n'était pas le NKVD, c'était la police lituanienne. Une fois, au milieu de la nuit, des élèves de yéchiva dormaient dans un appartement, ils vinrent frapper à la porte avec leurs poings et hurlèrent : « Ouvrez ! » Vous devez vous lever en pyjama et ouvrir – c'est la police !

Bandits, clochards et bébés

La police était devant la porte, très en colère. La police est sévère en Europe, pas comme en Amérique. En Amérique, la police est terrifiée. Je connais un homme qui marchait sur la Church Avenue un soir, de retour de la yéchiva, et lorsqu'il aperçut deux policiers marcher, il leur dit : « Vous savez, lorsque je vous vois dans la rue, je me sens en confiance. » Ils rétorquèrent : « Eh bien nous, non. » Et ils étaient pourtant deux !

Mais cette police lituanienne était cruelle : « Où est votre passeport ? ! » Vous devez montrer votre passeport. Vous n'êtes pas autorisés à vous déplacer sans ce document ; même à la maison, vous devez l'avoir sous la main. C'était le cas en Lituanie lorsque la justice régnait. La Lituanie était un pays respectable. On ne pouvait faire de

mal à un Juif en Lituanie. Mais vous ne pouviez néanmoins pas dormir en paix. Ils avaient le droit de faire irruption chez vous au milieu de la nuit et de vous réveiller.

Mais ce soir, aucun d'entre vous ne devra se faire de souci à cet égard. Lorsque vous allez vous coucher en Amérique, vous savez que personne ne vous réveillera. Vous pouvez dormir en paix. Des bandes de soldats n'arpentent pas les rues. Des clochards ivres ne viendront pas frapper à votre porte. Personne ne vous dérangera. Peut-être, si vous avez la chance d'être une maman de jeunes enfants, vous serez réveillée, mais en gros, vous dormez en paix.

Un bonheur paisible

Certains sont peut-être anxieux et installent un verrou supplémentaire. Bien entendu, de nos jours, il est nécessaire de sécuriser vos fenêtres la nuit, car les libéraux ont fait des dégâts. Mais disons que vous avez suffisamment de barreaux aux fenêtres et que vos portes sont verrouillées, vous pouvez dormir en paix. Nous ne craignons pas que quelqu'un tire des balles par la fenêtre, que votre maison soit incendiée ou que soudain, au beau milieu de la nuit, ait lieu une invasion.

Pouvoir poser votre tête sur l'oreiller sans crainte et vous endormir paisiblement est une très grande *brakha*. Dormir paisiblement est un bien précieux. Si vous êtes venus ici pour apprendre ce principe, ça valait la peine. Si vous pouvez vous allonger en paix et vous lever le matin après une bonne nuit de sommeil, vous savez le bonheur que c'est ? Nous n'y réfléchissons même pas à deux fois.

Pour quelqu'un qui est attentif aux signaux envoyés par Hachem, et envisage ce qui pourrait advenir, que D.ieu préserve, il ne cesse d'y penser – et vit une vie de bonheur.

Troisième partie : Des leçons de tous les jours

Des signes de souffrance

Nous ne pouvons quitter le thème de yoré 'hataïm badérekh, de Hachem qui nous indique la voie de retour vers Lui, sans évoquer les

désagréments que Hachem nous envoie parfois dans notre vie personnelle. Bien entendu, nous aimerions éviter tous les problèmes ; nous ne cherchons pas les mésaventures et difficultés. Nous devrions toujours mener une vie aisée et confortable ; être allongés dans l'herbe sous les figuiers, à manger de la glace toute notre vie. C'est ce à quoi nous aspirons le plus.

Mais alors, quand penserions-nous à Hachem ? Vous ne penseriez jamais à Lui ! Si tout se déroulait toujours paisiblement, vous pouvez être certains que Hakadoch Baroukh Hou ne serait jamais présent dans votre esprit. Et donc *yoré 'hataïm badérèkh*, Hakadoch Baroukh Hou est assez bon pour nous envoyer des *yissourim* de temps en temps, pour nous inciter à diriger nos pensées vers Lui.

Cela nous mène à une Guémara dans le traité Erekhin (16b). Une question est soulevée : עַד הֵיכָן תִּכְלִית יִסּוּרִים – Quelle est la limite des *yissourim* ? Quelle serait la visite minimale du Ciel, la forme la plus infime de *yissourim* que Hachem envoie sur l'homme afin de lui enseigner des leçons ?

Grands et petits problèmes

Bien entendu, si un homme est allongé sur la table d'opération, il ne fait aucun doute qu'il reçoit un grand message du Ciel. Lorsqu'il est attaché sur la table d'opération et qu'on lui place sur le visage un cône d'éther, il doit savoir que Hachem lui communique quelque chose. Même dans cette situation, certains – même des Juifs orthodoxes – n'en sont pas conscients. « La vie est ainsi faite », se disent-ils. « Il se trouve que j'ai un cœur faible. » Ils ne font aucune relation avec Hakadoch Baroukh Hou.

Nous ne parlons pas de ça. Nous parlons de serviteurs intelligents de Hachem qui savent que Hachem est « *yore 'hataïm*, Il nous indique la voie à suivre dans la vie », et qui réagissent à de grands signaux. La question se pose : jusqu'où l'homme doit-il aller ? Jusqu'où doit-il aller pour interpréter les événements de sa vie comme messages de Hachem ?

C'est la question évoquée par la guémara Erekhin. Les Sages sont à la recherche du moindre indice qui pourrait être qualifié de poteau indicateur, afin que nous sachions que lorsqu'un petit incident survient dans notre vie, nous ne devons pas le laisser passer. C'est une occasion

en or, un *matana min haChamayim* pour vous aider. Il vaut donc la peine, dit la guémara, de savoir jusqu'où aller.

Le tailleur et le thé

La *guémara* propose de multiples réponses ; différents 'hakhamim ont répondu de diverses manières, et comme leurs réponses ont toutes de la valeur pour nous, nous les examinerons une par une. Commençons par l'éminent Sage Rabbi Elazar, qui dit : imaginons un homme qui a commandé une nouvelle veste chez un tailleur et le jour arrive où elle est enfin prête. Il l'essaie pour la première fois et quelque chose le dérange. Il ne sait pas ce qui le dérange – elle lui tient chaud, elle lui va bien, la couleur est bonne – mais il n'en est pas satisfait. L'insatisfaction minimale, dit Rabbi Elazar, se nomme *yissourim* ; c'est un message du Ciel.

Un autre 'Hakham, Rav Zéira, pose une question : « Est-ce qu'un grand malheur comme celui-là doit être décrit comme des *yissourim* ? Après tout, on ne fabrique pas de vêtement chaque jour ; obtenir une nouvelle veste est une occasion spéciale, et si elle ne le satisfait pas, ça ne peut pas être le plus petit signe que Hachem envoie à quelqu'un. » N'importe qui prendrait cela pour un message ! Vous entendez ça ? ! Il affirme que tout le monde le remarquerait ; même un idiot doit réagir à cela.

Rav Zéira est l'auteur d'un plus grand '*hidouch* – même les plus petits désagréments sont des messages du Ciel. Si un homme voulait que son vin soit mélangé à de l'eau chaude et que par erreur, il a été mélangé à de l'eau froide, c'est ce qu'on appelle une malchance. C'est un cas plus fréquent – votre thé n'est pas exactement tel que vous l'aviez souhaité. Cet homme doit savoir qu'il est guidé sur une certaine voie par Hachem.

Entendre la voix

Mar brei DéRavina donne un autre exemple. Il dit que parfois, un homme enfile son maillot de corps et remarque qu'il l'a mis à l'envers ; il devra prendre la peine de l'enlever et de l'enfiler à nouveau. Un tel désagrément doit être perçu comme un message de Hachem.

Une *braïta* mentionne un autre exemple. Si un homme met la main dans la poche pour en sortir une pièce de 5 cents et qu'il sort une pièce de 25 cents, c'est une malchance. Il a les deux dans sa poche, il pourra

à nouveau plonger sa main dans la poche et saisir la bonne pièce, mais il a extrait la mauvaise la première fois ; c'est une forme de souffrance, de *yissourim*.

Nous devons prendre ceci au sérieux, car nos Sages nous enseignent que la moindre perturbation dans notre vie est l'un des moyens par lesquels Hachem s'adresse à nous. C'est comme si Hachem nous soufflait dans l'oreille : « C'est Moi qui ai fait un thé légèrement trop chaud. C'est Moi qui ai mis une pièce de 5 cents au lieu des 25 cents que tu cherchais. C'est parce que Je suis un *moré dérékh* ; Je veux t'enseigner la voie à suivre dans la vie. » Il attend de vous d'écouter, Il attend une réaction de notre part.

Est-ce trop extrême ? Est-ce trop demander ? Rien n'est trop demandé si nous acceptons le principe que Hachem désire nous montrer la voie.

Des doigts qui tâtonnent

Prenons un petit incident qui nous arrive constamment. Vous avez pris les clés sur la table pour les mettre dans la poche, mais vous avez tâtonné et elles sont tombées par terre. Imaginez que vous avez plus de quarante ans. On essaie de tenter d'éviter de se baisser autant que possible. Mais que faire ? Il faut ramasser les clés.

La première chose qui devrait vous traverser l'esprit est ceci : pourquoi cela s'est-il passé ? Cela ne s'est pas passé hier, ni avant-hier. A chaque fois, j'ai bien pris les clés et les ai mises dans ma poche. Aujourd'hui, j'ai cafouillé. **יִוְרָה הֶטְאִים בְּדָרֶךְ** – Hachem m'enseigne quelque chose.

Après avoir ramassé vos clés, réfléchissez à ça. « Jour après jour, j'ai réussi à prendre mes clés ! » Observez vos mains et émerveillez-vous de la disposition de vos articulations sur les doigts. Ils sont arrangés de telle sorte que prendre des clés est une tâche simple ! Merci Hachem de m'avoir donné des doigts qui fonctionnent sans effort, si facilement, au point que je n'y ai jamais fait attention. »

בְּמָה לֹא חָלִי וְלֹא מְרָגִישׁ גְּבֵרָא דְּמָרָא סִיעִיָּה – L'homme ne sent pas à quel point Hakadoch Baroukh Hou l'aide constamment ? À chaque étape de la vie, on lui rend la vie facile et confortable. De ce fait, un inconfort doit être un rappel des millions, pas des milliers – des millions d'occasions dans sa vie où tout s'est déroulé pour le mieux.

Téchouva dans la cuisine

N'est-ce pas un grand 'hidouch ? C'est la première téchouva lorsque Hachem vous envoie un incident ; faites téchouva pour votre ingratitude de n'avoir rien remarqué jusqu'à aujourd'hui. Disons que vous faites la vaisselle dans la cuisine ; vous êtes une maîtresse de maison accomplie et vous êtes économe, mais il se trouve que vous avez fait tomber un plat, et qu'il s'est cassé. Oh ! Un plat s'est cassé dans ma cuisine. Vous vous mettez à réfléchir ; la Guémara dans Erekhin nous demande d'y réfléchir.

Un plat cassé ?! J'ai peut-être brisé le bonheur de quelqu'un. Ai-je dit quelque chose de travers à mon mari ? Si vous y réfléchissez de manière *lamdanite*, vous découvrirez la raison pour laquelle votre plat s'est brisé et vous faites le raisonnement d'un érudit ; vous réfléchissez *mida kénéguéd mida*⁵. Pourquoi pas ? C'est un *oved Hachem* – une personne dotée d'un *daat*.

Mais avant ça, la première réflexion qui doit vous venir à l'esprit : comment se fait-il que parmi les multiples fois où j'ai fait la vaisselle pendant des mois et des mois, je n'ai jamais cassé de plat ? Je n'ai peut-être rien cassé pendant des années ! N'est-ce pas matière à réflexion ? Ne dois-je pas être reconnaissante à l'égard de Hakadoch Baroukh Hou pour tous ces jours où je ne me suis pas trompée ? Pour tous ces plats que je n'ai pas cassés ?

Des nœuds dans les midot

Autre exemple. Vous voulez défaire vos lacets, vous êtes pressé et vous trouvez un nœud dans les lacets ; vous devez passer cinq minutes à tenter de les défaire. Si vous êtes un Juif fidèle, vous marquez une pause et dites : « Une telle chose ne m'arrive pas chaque jour. C'est une leçon du Ciel ! » Vous vous mettez à réfléchir. J'ai peut-être un nœud dans mes *midot*⁶ et *mida kénéguéd mida*, c'est pourquoi mes lacets de chaussures se sont emmêlés. Si telle est la conclusion que vous tirez du nœud dans vos lacets, c'est une conclusion très importante. Ce n'est pas du tout idiot, *'has véchalom*.

Mais même avant d'aller si loin, la première réflexion à se faire : pourquoi, disons, dans les vingt derniers jours, les trente derniers jours,

.....
5. Mesure pour mesure.

6. Traits de caractère.

il ne m'est jamais arrivé d'avoir un nœud dans les lacets ? Pourquoi seulement aujourd'hui ?

C'est pour vous rappeler les centaines de fois où vous avez défait vos lacets facilement. Vous entendez ce grand *'hidouch* ? La dernière fois que vous avez eu un nœud venait porter votre attention sur les centaines de fois où vous n'avez pas eu de nœud. Ne devriez-vous pas être reconnaissants pour toutes les fois où vous n'aviez pas de nœuds dans vos lacets ?

Vous pensez peut-être que c'est un très petit exploit. Chercher une *avéra*, ça c'est du solide, dites-vous. Mais vous devez réaliser que vous passez à côté d'un point très important. Notre plus grande faute n'est pas lorsque nous commettons un acte contre la Torah. Non. La plus grande faute est l'échec à reconnaître que Hakadoch Baroukh Hou œuvre pour nous constamment – la réussite quotidienne qu'Il nous accorde. Le plus grand nœud de vos *midot* est lorsque vous ne remarquez pas la bonne fortune qui est votre lot et grâce à laquelle nos vies se déroulent, au jour le jour, sans incident ni malheur.

Apprécier vos yeux

Parfois un grain de poussière se loge dans votre œil. De quoi s'agit-il ? C'est très inconfortable ? Une petite secousse comme celle-là signifie que Hachem nous guide dans la vie, que nous devons apprécier nos yeux et Le remercier chaque jour du fond du cœur.

Le but est de dire : *ה' אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם פּוֹקֵחַ עֵינַיִם* – je remercie Hakadoch Baroukh Hou d'ouvrir mes yeux. C'est une telle *brakha* ! Jour après jour, semaine après semaine, vos yeux continuent à fonctionner ! L'œil est un instrument si délicat, une caméra parfaite. Lorsque vous étudiez l'œil, vous êtes étonné qu'il marche, compte tenu de sa complexité. Un mécanisme aussi complexe pourrait facilement être perturbé, que D.ieu préserve. Mais cela vous cause rarement un problème.

Parfois, un petit signal pénètre dans votre œil pour vous envoyer un rappel. Ne le prenez pas pour un accident ! C'est le sens des propos de la *guémara*. C'est le *yoré 'hataïm badérékh* ; Hakadoch Baroukh Hou vous montre la voie, la voie vers la perfection. C'est de cette manière qu'un serviteur authentique de Hachem doit réagir. Lorsqu'un petit incident se produit, Hakadoch Baroukh lui donne un petit coup dans les côtes : « Réveille-toi ! »

La première téchouva

C'est toute la *souguiya* dans Erekhin. Les 'Hakhamim, vous le savez, sont de grands hommes, ils ont des thèmes de réflexion infinis à méditer ; leurs esprits étaient élevés à un niveau inimaginable pour nous, et ils ne s'embêtaient pas avec des problèmes insignifiants. Une pièce de cinq cents à la place d'une de 25 ?! Un thé qui n'est pas à mon goût ?!! De telles choses insignifiantes !

Non ! Rien n'est insignifiant lorsque Hachem s'exprime ! Ce sont de très grandes choses ! C'est pourquoi les Sages discutèrent ces points – tel Sage est de cet avis, tandis qu'un tel autre est d'un autre avis, ainsi qu'un troisième et un quatrième. Rav Achi l'a mentionné dans la *guémara* ! En effet, nos Sages ont saisi que Hachem est יְיָ הַטָּאִים בְּרָךְ – Il tente toujours de nous améliorer ; Il nous guide vers la perfection.

Si vous vous consacrez à pratiquer cette leçon, c'est l'un des meilleurs moyens d'entamer une nouvelle année. Reconnaître toutes les bontés que Hachem nous envoie constamment, c'est la *téchouva* numéro un. Lorsque nous assistons à un événement, la première chose à retenir est de mémoriser la leçon de notre paracha : Hachem יְיָ הַטָּאִים בְּרָךְ. Il nous indique toujours la voie à suivre pour revenir vers Lui. La première étape sur le chemin est de faire appel à toutes ces petites mésaventures comme une invitation à revenir en arrière et à apprécier tous les jours qui se sont déroulés sans incident. C'est notre première *téchouva* !

EN PRATIQUE

Lire les panneaux

Hakadoch Baroukh Hou orchestre tous les événements dans le monde, à grande ou petite échelle. Il met constamment à notre disposition des signaux afin de nous guider vers la perfection. Cette semaine, *bli néder*, je vais garder les yeux ouverts afin de détecter ces signaux sur la route. Au moins une fois par jour, je veillerai attentivement aux poteaux indicateurs qui me guident sur l'une des trois voies mentionnées dans ce livret :

1. Les signaux qui m'avertissent d'être plus prudent avec ma sécurité et celle de ceux autour de moi.
2. Les signes qui m'enseignent à apprécier le cadeau du *chalom* dans ma vie.
3. Des petits obstacles sur la route qui me rappellent une myriade de choses qui se passent sans encombre sur la route de la vie.

QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

**Q : Une femme peut-elle porter une perruque
faite sur mesure (custom) ?**

R : Permettez-moi d'éclaircir un point au sujet des perruques. Je ne veux blesser les sentiments de personne ; je veux que tout le monde soit heureux et porter une perruque est certainement une bonne chose. Mais sachez que certaines perruques ont un aspect trop naturel.

Je pense donc que des perruques longues doivent être évitées. Je ne vous dirai pas exactement quoi faire, mais sachez que les femmes ont une responsabilité de se présenter devant le *beth din chel mala'*, lorsque leur temps sur terre sera révolu, et elles devront être en mesure de déclarer cela : « Je n'ai pas été responsable d'un homme qui a attardé son regard sur moi trop longtemps. »

Une femme ne devrait jamais être en position où elle est susceptible d'être accusée d'inciter des hommes à la regarder. Ce n'est pas sa faute si elle est une femme, mais elle doit veiller à ne pas abuser de ce privilège. Son mari est celui qui doit la regarder, et non les autres.

En conséquence, si vous êtes trop préoccupée par votre apparence, vous cherchez des ennuis. Je ne dis pas que vous ne devez pas être élégante, mais il n'est pas juste de chercher à tout prix à être attirante.

À la maison, beaucoup sont négligées, peu soignées. Le mari voit une épouse peu soignée à la maison, mais dans la rue, elle s'habille spécialement pour attirer les regards et l'admiration ! Ça devrait être le contraire. À la maison, vous devez bien vous habiller et faire bonne impression auprès de votre mari ; dans la rue, habillez-vous simplement.

.....
1. Tribunal céleste.

Passez un excellent Chabbath !

Possibilités de sponsorship encore disponibles